

week-end | le phénomène culturel



Consacrée aux artistes à la marge, l'exposition du Museum of Everything, à Paris, a attiré 65000 visiteurs entre octobre 2012 et mars 2013.

Faire de l'art sans le savoir

Ils sont facteur, mineur, femme de ménage, et leur œuvre suscite l'engouement des collectionneurs. Pour la première fois à Paris, une foire d'art brut met ces créateurs à l'honneur.

PAR ANASTASIA ALTMAYER, AVEC ISABELLE SPAAK

L'art que l'on dit « brut », celui que l'on produit pour soi, loin de tout regard, sans connaître la moindre des règles enseignées aux Beaux-Arts, commence dans l'ombre, forcément. Et finit parfois dans la lumière. C'est par exemple l'histoire de Séraphine Louis, dite Séraphine de Senlis (1864-1942), incarnée au cinéma par Yolande Moreau, en 2009. Cette femme de ménage, sans formation artistique et sujette à des crises de folie, symbolise bien le profil des artistes « bruts ». Un concept inventé en 1945 par le peintre et sculpteur français Jean Dubuffet (1901-1985) pour évoquer ces personnes étrangères au monde de l'art.

PHOTO © NICOLA FERRE

Ils agissent parfois par pulsion, ce qui a valu à l'art brut d'être qualifié, autrefois, d'« art des fous », puis d'« art médiumnique » par les surréalistes, en référence aux visions de ces autodidactes souvent atteints de troubles psychiatriques.

Galeristes et amateurs en quête de nouveautés

Et, à l'image de Séraphine, popularisée par le succès du film de Martin Provost (7 césars et 800 000 entrées), ces artistes éveillent un intérêt grandissant, ces dernières années, de la part des musées, galeries et collectionneurs, au rang

desquels le chanteur David Bowie. Un engouement que le critique d'art Marc-Olivier Wahler explique par « la recherche constante de nouveauté du monde de l'art qui, après avoir découvert les arts des autres continents grâce à la mondialisation, est en quête de nouvelles frontières à franchir ». Commissaire d'exposition soucieux de renouveler le genre, il a lui-même créé un centre à Paris - Chalet Society - consacré à l'émergence de ces artistes à la marge. Car, comme les artistes bruts ne créent pas pour montrer leurs œuvres, il faut aller les chercher. C'est la mission que s'est donnée Christian Berst, un galeriste parisien qui se consacre depuis 2005 exclusivement à l'art.

week-end | le phénomène culturel

Ce qui plaît avant tout, c'est la liberté de ces artistes qui ne tiennent pas compte des conventions

●●● brut. « Un marché auquel s'intéressent beaucoup de jeunes collectionneurs, attirés par la singularité des œuvres mais aussi par leur cote encore relativement accessible. Certains dessins se négocient autour de 350 euros et les pièces très importantes dépassent rarement la centaine de milliers d'euros », résume le galeriste, qui sillonne la planète à la recherche de ces créateurs qui, au sein de leur hôpital psychiatrique, de leur prison, de leur maison isolée, ignorent que leurs œuvres sont de petits bijoux. Pour Christian Berst, le terme d'« art brut » se définit d'ailleurs ainsi : « Il faut l'entendre au sens de l'or et du diamant : quand on le découvre, il n'est pas encore taillé, mais il est pourtant déjà précieux. »

Petits mondes parallèles

Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris a décidé d'ouvrir en 2014 une salle entière consacrée à Henry Darger (1892-1973), un peintre américain atteint de troubles neurologiques dans son enfance et interné plusieurs fois. Découverte après sa mort dans la chambre qu'il occupa durant plus de cinquante ans à Chicago, son œuvre gigantesque composée de 300 aquarelles, dessins et collages forme un récit épique consacré aux aventures de sept petites filles, les sept princesses du royaume Abbieannia. Un travail obsessionnel réalisé à partir des figures des comics américains (bandes dessinées). Autre lieu dans lequel l'art brut trouve aujourd'hui sa place : la Biennale de Venise, vaste exposition internationale se tenant tous les deux ans. Y sont exposés jusqu'à la fin novembre des œuvres d'Eugène von Bruenchenhein (1910-1983), photographe américain amateur connu à titre posthume pour les portraits de son épouse et muse Evelyn Kalka, qu'il avait rebaptisée Marie et mettait en scène dans sa cuisine dans des compositions naïves, souvent à peine vêtue.

Ce qui est précieux et plaît avant tout, c'est la liberté de ces artistes qui ne tiennent pas compte des conventions. Rien n'a empêché le peintre mexicain Martín Ramirez (1895-1963) de dessiner avec une mixture qu'il fabriquait lui-même plutôt qu'avec des crayons de couleur. Et rien n'empêche aujourd'hui le Français Gianni Antonelli (né en 1965), atteint de schizophrénie, de créer son petit monde parallèle sur des fiches bristol plutôt que sur du papier Canson ou sur une toile. Car « contrairement aux étudiants en école d'art, qui créent avec mille yeux braqués ●●●

Le marché

Six cotes à la hausse

Leur talent est souvent reconnu après leur mort. Six artistes atypiques ont récemment obtenu des enchères record à titre posthume.



AUGUSTIN LESAGE (1876-1954)

En 1912, le mineur français Augustin Lesage entend une voix : « Un jour, tu seras peintre ». Il se met à dessiner et se dit guidé par des esprits pour accomplir des œuvres très élaborées et pleines de symboles (ci-contre, Composition, 1930). Admiré des surréalistes, il finit par vivre de son art. L'une de ses toiles s'est vendue 50 000 euros en mars dernier.

HENRY DARGER (1892-1973)

Enfant, Henry Darger est placé dans un centre pour déficients mentaux, où il est maltraité. Adulte, il vit reclus à Chicago et exerce un emploi de factotum. Personne ne sait qu'il rédige et illustre une saga de 15 000 pages (ci-dessous un extrait de *At Jannie Richee*) narrant la révolte d'enfants esclaves. L'une de ses gouaches a été adjudgée 125 000 euros cette année.



CARLO ZINELLI (1916-1974)

L'italien Carlo Zinelli commence à dessiner dans son hôpital psychiatrique (ci-dessus une gouache de 1950) et attire immédiatement l'attention, notamment celle du surréaliste André Breton. Si, en mars dernier, l'une de ses gouaches a été adjudgée 15 000 euros, il y a fort à parier que fin novembre, à l'issue de la Biennale de Venise qui l'a consacré cette année, sa cote aura grimpé. A suivre...

ADOLF WÖLFELI (1864-1930)

L'écrivain, poète et dessinateur suisse Adolf Wölfli s'est inventé une vie parallèle à travers ses créations (ci-contre, La salle de bal de St Adolf, 1916) durant ses trente-cinq ans d'internement. Découvert par le peintre Jean Dubuffet dès 1945, il est exposé partout dans le monde. Si l'un de ses dessins s'est vendu près de 30 000 euros en juin, ses œuvres en galerie peuvent atteindre 100 000 euros.



MORTON BARTLETT (1909-1992)

C'est à sa mort que l'on découvre les poupées de plâtre de l'Américain Morton Bartlett (ci-dessous, une série de 1950), leurs vêtements, accessoires, et les photographies qu'il en faisait. Les tirages originaux et les poupées ne sont plus en circulation sur le marché. En 2003, l'une d'elles s'est vendue plus de 30 000 euros. Aujourd'hui, elle vaudrait sans doute entre 50 000 et 100 000 euros.



week-end | le phénomène culturel

« sur eux, ces artistes sont seuls et libres », explique Andrew Edlin, directeur de la foire annuelle new-yorkaise Outsider Art Fair (lire ci-dessous), qui fait depuis vingt et un ans la part belle à l'art naïf et populaire. Le succès a décidé Andrew Edlin à exporter l'événement à Paris du 24 au 27 octobre au même moment que la Foire internationale d'art contemporain (Fiac), grand rendez-vous annuel du monde de l'art. Une consécration ? L'occasion en tout cas de découvrir le parcours de ces figures singulières qui mettent tant de leur cœur, leur histoire, leurs angoisses, leurs désirs dans ces œuvres.

A ne pas confondre avec les peintres du dimanche

Pour le galeriste Christian Berst, « il ne faut pas confondre ces artistes avec les peintres du dimanche. Pour eux, créer est une nécessité qui leur permet de tenir debout. L'art brut, c'est de l'art essentiel avec de vrais morceaux de gens dedans ». L'un des artistes qu'il exposait récemment illustre bien cette dimension intime. Né en Allemagne en 1961, Harald Stoffers est interné dans un institut psychiatrique à l'âge de 22 ans. Séparé de sa « chère maman », il lui adresse de longues lettres qui, par leur graphisme atypique, ressemblent autant à des lignes d'écriture qu'à une partition musicale très personnelle.

Le facteur Ferdinand Cheval (1836-1924) a lui aussi mis tout son cœur à l'ouvrage durant les trente-trois ans qu'il prit pour construire son Palais idéal, dans la Drôme. Composé des cailloux qu'il ramassait lors de sa tournée postale, cet édifice, classé aux Monuments historiques, a attiré 140 000 visiteurs en 2012. « Ces créations ont une valeur poétique directe, parce qu'elles ne sont pas intellectuelles, c'est ce qui fait du bien », affirme Tatiana Veress, la directrice du musée bruxellois Art&Marges. Comme si l'intensité et l'originalité de toutes ces petites histoires permettaient finalement aux spectateurs d'y retrouver un peu d'eux-mêmes. ●

UNE FOIRE OUTSIDER À PARIS

Pour la première fois, la foire new-yorkaise d'art brut s'exporte à l'hôtel Le A, à Paris (8^e). Parallèlement à la Foire internationale d'art contemporain (Fiac), 24 galeries du monde entier y occuperont chacune une chambre. En février, l'édition américaine avait attiré 10000 visiteurs. Qui dit mieux ?

» Du 24 au 27 octobre. www.outsiderartfair.com

Les expos

Dix lieux où voir de l'art brut

A Paris, Lausanne, Bruxelles... musées et galeries font une place de choix aux créateurs autodidactes.

LE LAM, À VILLENEUVE-D'ASCQ

Outre ses collections d'art moderne et contemporain, le LaM, à Villeneuve-d'Ascq (Nord), présente 350 œuvres d'art brut. Cet hiver, l'exposition « Seuls » traitera de la création en milieu carcéral.

» « Seuls », du 19 novembre au 23 février 2014. www.musee-lam.fr



LA HALLE SAINT-PIERRE À PARIS

La Halle Saint-Pierre, au pied du Sacré-Cœur, célèbre le 25^e anniversaire de la revue britannique Raw Vision, qui a grandement contribué à la diffusion internationale de cet art à part.

» « Raw Vision, 25 ans d'art brut », jusqu'au 22 août 2014. www.hallesaintpierre.org



ART & MARGES, À BRUXELLES

Ce musée expose dans la capitale belge une grande variété de créateurs en marge, dont certains sont devenus célèbres, comme la Suisseuse Aloïse Corbaz (1886-1964). L'exposition « Champ brodé » pose un nouveau regard sur la broderie.

» « Champ brodé », jusqu'au 19 janvier. www.artmarges.be



« ÉTINCELLES », À LA VILLA EMERIGE, À PARIS

Ici, il s'agit plus d'art-thérapie que d'art brut. Cette expo rassemble les créations de patients des hôpitaux de Paris dont certains, comme L.B. (photo), se sont découverts des talents insoupçonnés.

» Du 30 octobre au 27 novembre. www.villaemerige.com



« ABSOLUMENT EXCENTRIQUE », À L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS

L'Hôtel de Ville dévoile les créations de personnes handicapées physiques ou mentales ayant participé à des ateliers artistiques dans des structures sociales et médico-sociales parisiennes.

» Jusqu'au 9 novembre. www.paris.fr

LA GALERIE CHRISTIAN BERST, À PARIS

Cette galerie, la seule au monde exclusivement consacrée à l'art brut, inaugure sa nouvelle exposition, dédiée à Eugène von Bruenchenhein (1910-1983), qui pratiquait la photographie en amateur.

» Jusqu'au 23 novembre. www.christianberst.com

LA GALERIE ABCD, À MONTREUIL

Lieu d'accueil, en Seine-Saint-Denis, d'une impressionnante collection d'art brut (celle de Bruno Decharmel), ABCD organise aussi des expositions thématiques telles que « De la lenteur avant toute chose ».

» « De la lenteur avant toute chose », jusqu'au 16 novembre. www.abcd-artbrut.net



Et toujours

LA COLLECTION DE L'ART BRUT, À LAUSANNE

Riche de 60 000 œuvres, ce musée suisse est le temple mondial du genre. Il a vu le jour en 1976 grâce à la donation de Jean Dubuffet, artiste français et collectionneur, inventeur du terme « art brut ».

» www.artbrut.ch

LA FABULOSERIE, À DICY

Ce musée d'art brut de l'Yonne, qui fête son 30^e anniversaire, abrite entre autres « fabuloseries » la Ménagerie de Petit Pierre. Fait de matériaux de récupération, il a été construit de 1937 à 1957 par Pierre Avezard, un garçon vacher sourd-muet et borgne.

» www.fabuloseria.com

LE PALAIS IDÉAL DU FACTEUR CHEVAL, À HAUTERIVES

Classé monument historique, le Palais idéal, dans la Drôme, est l'œuvre du facteur Ferdinand Cheval, qui bâtit ce surprenant édifice de 1879 à 1912. Aujourd'hui, il se visite et fait office, en été, de salle de concert en plein air.

» www.factorcheval.com

PHOTOS: © HALLÉ SAINT-PIERRE, SP. P. BERINARD, © G. M. BRISSON/USAP, CAGI/TEL/ARTE/TOUVE, COLLECTION ABCD, COURTESY GALERIE CHRISTIAN BERST



CHAMPS-ÉLYSÉES
16 AU 20 OCTOBRE
MÉTROS CHAMPS-ÉLYSÉES • CLEMENCEAU • CONCORDE

PEINTURE DESSINS DE SCULPTEURS SCULPTURE GRAVURE
BD ET DESSINS HAPPY ART LIVRES D'ARTISTES PHOTOGRAPHIE
VIDÉO: ARIFF ENVIRONNEMENTAL
ARCHITECTURE IMAGES ET PAPIERS MANGAS
POÉSIE MUSIQUES CULTURES PLURIELLES
ACADÉMIE DES BANLIEUES

www.salon-automne.com

TRÈS TÛTE